

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. ,  
Six mois. . . . . 3 fr. !  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## PASSEZ, MUSCADE !

La farce de la souveraineté populaire est jouée. Le dernier acte, celui du ballottage, finit sur quelques cabrioles pré-vues (rétablissements, sauts à droite, etc.) sur quelques sempiternels concetti (canaille ! menteur ! assassin !) des personnages restés en scène. Le bon public s'en va dormir, maintenant, comme dans la chanson de Malborough, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls. Il va dormir pendant quatre ans !

Était-il bien éveillé ? Hélas, pas le moins du monde. Il était allé à la foire électorale, ce bon public de votards, plutôt en somnambule, porté là sans savoir pourquoi, ses facultés de vouloir par lui-même paralysées depuis l'école, ses rares heures de conscience anéanties dans le dur labeur quotidien.

À l'école, on lui a dit : Quand tu sortiras d'ici, tu entreras dans une société bien faite ; tu trouveras ses cadres tout préparés, il ne te restera plus qu'à essayer de pénétrer dans le meilleur. Il y a la propriété et la mendicité ; il y a les patrons et les ouvriers ; les bons travaux et les pires ; les juges et les délinquants ; les faiseurs de lois et les carrés de papier qui les désignent, etc, etc. Tu n'as pas à te demander le pourquoi de ces choses. Tu dois d'abord obéir ; tu commanderas après, si tu peux.

Des institutions admirables, parfaites ou peu s'en faut, nous régissent. Le sang de tes aïeux fut versé pour les obtenir ; elles sont le gage de toutes nos précieuses libertés ; il serait fou ou criminel de leur refuser soumission. Autrefois, oui, la révolte était légitime : c'était le règne des tyrans ; c'était la dîme, la gabelle ; le serf était taillable et corvéable à merci. Autrefois on avait affaire à des hommes, soi-disant investis de droit divin. Mais aujourd'hui le peuple est libre, le peuple est souverain ; il n'a plus devant lui que des institutions, les institutions qu'il s'est librement données, et c'est bien différent.

Et le peuple, le cerveau ainsi pétri, ne voit pas que son sort matériel est resté le même, que la vie a pour lui les mêmes risques, les mêmes misères, les mêmes labeurs sans joie, et que ses chaînes, pour être républicaines, n'en sont pas moins bien rivées dans ses chairs misérables.

Il ignore qu'à moins de remonter à la pleine barbarie, les hommes ne commandaient tout seuls autrefois ; qu'il y eut toujours des institutions ; que le servage en était une, l'autocratie une autre et ainsi de suite ; toutes institutions dûment établies et défendues au nom de très respectables principes ou soi-disant tels, — comme aujourd'hui.

Mais le peuple n'a pas même le temps de s'informer. Comment s'étonner, après tout cela, de ses mœurs moutonnières et des facilités qu'on a de le prendre à la pipée des mots !

Ah ! elle est copieuse la tâche éducative qu'il nous faut accomplir. Nous y pourrions renoncer, s'il la fallait poursuivre avec les seuls moyens de la raison. Un levier autrement puissant est dans l'exemple donné, heureusement.

Et voici, selon moi, le bon exemple à proposer. Renforçons les syndicats, aidons-les à obtenir des améliorations réelles : diminution des heures de tra-

vail, organisation du travail par les travailleurs eux-mêmes, hygiène de l'atelier et des manipulations, etc ; essayons de porter à la puissance révolutionnaire ceux qui en sont éloignés ; veillons à ce que le parlementarisme ne s'introduise nulle part. Multiplions les groupements libres ; développons leur champ d'action ; intensifions leurs efforts et arrachons, par de tels groupements, les droits qu'on nous conteste ou les libertés qu'on nous dispute.

Persévérons. Au bout d'un temps, une portion du prolétariat inconscient nous aura suivi et nous aurons à mettre sous les yeux du reste une telle moisson d'avantages réels que bien des yeux s'ouvriront. Le peuple verra enfin comme objets

réels, dans un plateau, les résultats obtenus par l'action directe, et dans l'autre, ceux que valent l'action parlementaire. La meilleure des démonstrations sera faite.

Les tréteaux populaires sont maintenant déserts. Le dernier candidat a lancé un ultime boniment, fait un ultime tour de passe-passe : la souveraineté du peuple est escamotée. É finita la comedia.

Oui, mais l'action révolutionnaire, et non pas seulement l'agitation révolutionnaire, n'a fait que commencer ! Heureusement pour toi qui produis tout sans rien posséder, toi qui souffres de tous les maux et ne jouis de rien, pauvre peuple, pauvre grand détressé !

Pamphile.

## VICTOIRE !

C'est certainement « une grande et même une considérable victoire » que vient de remporter le P. S. U. — s'il faut en croire le citoyen Dubreuilh.

Pensez donc ! Le groupe parlementaire du Parti, qui comptait à la dernière Chambre 54 membres, se voit tout à coup porté au chiffre de 76 membres.

Il faut avouer que Dubreuilh se fiche agréablement de ses lecteurs. Une victoire remportée suppose un combat contre des adversaires ; mais comment avoir l'aplomb de qualifier du terme de « Victoire » ce qui n'est que le résultat d'un infâme marchandage entre radicaux et socialistes. Combien de socialistes auraient été élus livrés à leurs seules ressources ?

Je dis que ce n'est que le résultat d'un marchandage infâme : car, comment qualifier autrement cette entente, pour des intérêts électoraux personnels, deux ans après le massacre de Villeneuve-Saint-Georges ?

Avaient-ils assez crié, hurlé, tempêté, à cette occasion contre le ministère Clemenceau et la Chambre radicale-socialiste ? Et voilà : deux ans après ces événements, nous les voyons fusionner de nouveau et reconstituer, plus solide que jamais, le BLOC anticlérical ; chef-d'œuvre de la Démocratie policière et sociale !

Les radicaux ont passé grâce aux voix socialistes, et les socialistes ont passé grâce aux voix radicales. Voilà le fait et toutes les pitreries d'un Rouanet n'y changeront rien.

Nous allons donc être obligés, une fois de plus, d'entendre le coup d'éclat jaurésiste sur les grandes et profondes réformes que va entreprendre la nouvelle Chambre. Les Jaurès, les Sembat, les Rouanet et autres respectables gâchages vont pisser abondamment dans les colonnes de l'Humanité — la mère l'Oie des anticléricaux — pour démontrer que le Pays ne peut manquer d'entrer dans une nouvelle ère. Attendons-nous à des transformations sociales radicales ; nos modernes magiciens se font forts de changer de fond en comble l'ordre social et de terrasser le capitalisme.

Quant à la façon dont ils s'y prendront, c'est bien simple ; rappelez-vous encore une fois Villeneuve-Saint-Georges... ou plus près de nous, le 1<sup>er</sup> Mai 1910. Ce jour-là, au bois de Boulogne, nos sages gouvernants avaient pris soigneusement leurs mesures pour éviter qu'une manifestation paisible ne dégénérât en Révolution ; mais, chose étrange, les mesures d'ordre ressemblaient à un guet-apens. On avait permis la manifestation dans le bois, contrairement aux années précédentes, où les groupes et les rassemblements étaient dispersés sitôt formés. Puis, autour du lieu où devait se tenir le meeting, on avait massé des forces militaires considérables ; de manière que si les manifestants, ne formant qu'un bloc, avaient voulu pénétrer dans Paris, ils devaient se heurter à la troupe. D'où un conflit

inévitale suivi d'une boucherie. Ce n'était pas mal imaginé.

Mais revenons à nos moutons... ou plutôt à nos bergers.

Dans l'Humanité du 4 mai, on pouvait lire une tartine signée Marcel Sembat, dans laquelle il prenait à partie Hervé, qui s'était rendu coupable du crime d'antiradicalisme.

Les raisons (?) de Sembat sont un modèle d'argumentation selon la méthode des Jésuites.

Je reproduis ici un passage de cet article, qui a été affiché dans les environs de Paris, où il a d'ailleurs soulevé des protestations indignées de la part de socialistes sincères. Le voici :

« Bravo ! La question sera posée ! Neutres entre Painlevé et Aufray ? Allons donc ! La bonne blague ! Il faut parler net, comme Hervé ! Elles-vous pour Aufray, pour Moro-Giafferi, pour Prache, Paulin-Méry, Hémard, Ménard ? Allez-y ! Volez pour ces gaillards-là ! Mais vous savez qu'en volant pour eux vous volez contre la République contre le socialisme, contre la classe ouvrière. « Contre la République, puisque vous volez contre l'école laïque et pour la calotte.

« Contre le socialisme, puisque vous volez délibérément les décisions du Congrès de Nîmes.

« Contre la classe ouvrière, puisque vous volez pour les candidats du haut patronat, pour les candidats de Villmain, du Bâtiment, et de feu Marguery. « Je suis tranquille ! Le seul danger c'était l'équivoque ou le silence. Le silence est rompu, l'équivoque impossible.

Est-ce assez torché ? Et dire que ce triste polichinelle passe pour un socialiste révolutionnaire ! « Vous volez contre la République ! » Mais la République n'est-elle pas le symbole politique de la domination capitaliste ? Et à qui fera-t-on croire que la calotte constitue un danger pour l'école laïque ?

Fort heureusement le « péril clérical » commence à s'user ; il faudrait autre chose. Mais quoi ? L'anticléricalisme est intimement lié à la bourgeoisie. Faire l'histoire de la lutte anticlérical c'est faire l'histoire de la politique bourgeoise.

Sembat ignore que la société capitaliste rend impossible le développement de la religion. L'homme religieux ne peut vivre que dans des conditions particulières, en dehors du capitalisme. C'est précisément ces conditions, ce refuge contre le monde qu'offre au religieux l'Église ; il lui est impossible de se développer extérieurement. Combien d'enfants élevés dans les écoles, dites religieuses, sont devenus socialistes, révolutionnaires ou anarchistes ? Quand Sembat aura montré que, seule, l'école laïque est capable de produire et a produit, en fait, des socialistes, je m'inclinerai. Jusqu'à cette démonstration, je reste convaincu que c'est le milieu économique qui dé-

termine la pensée socialiste révolutionnaire et non pas l'école, conçue abstraitement, comme créatrice d'idées.

« Vous volez contre le socialisme, puisque vous volez délibérément les décisions du Congrès de Nîmes ! » Pour le coup, voilà qui est admirable ; le socialisme est tout entier, non pas dans la masse ouvrière, mais dans les décisions « des membres » du Congrès de Nîmes !...

Ah ! hypocrite canaille ! N'est-ce pas vous-même qui avez pris cette décision, avec la complicité de Jaurès ?

Vous avez réussi, suivant votre louable habitude, à mettre la main sur un mandat de délégué ; car, n'est-ce pas, sans votre présence indispensable, le socialisme serait perdu ; puis, avec l'aide de compères qui ont réussi comme vous à se faire déléguer, vous avez décidé en chœur de faire alliance avec les radicaux aux élections prochaines ! Et vous reprochez maintenant à d'autres socialistes de violer ces décisions, que vous ne violerez pas, vous, car ce sont les vôtres ? Est-ce assez impudent ?...

Enfin « vous volez contre la classe ouvrière, car vous volez pour les candidats du Haut Patronat ! »

Clemenceau, Briand, Millerand, Viviani n'étaient cependant pas des candidats du Haut Patronat ! N'insistons pas !

Oui, je suis tranquille ; le seul moyen c'était l'équivoque ou le silence. Maintenant, le silence est en effet rompu, l'équivoque est impossible.

H. Lantz.

## LA JEANNOLATRIE

La racaille clérical, ayant besoin, pour sa politique, d'une sainte nouvelle, est allé chercher dans l'histoire un personnage adéquat à ce genre de fonction.

Elle aurait pu trouver autre chose : elle a pris Jeanne d'Arc, et fait de l'hystérique torréfiée une sainte de guerre civile. Et ce ne fut pas le moins baroque de l'affaire que de voir les cagoules de toutes sortes et les réactionnaires de tous poils sonner, pour Dieu et la Patrie, le branle-bas — oh ! sans grand risque ! — avec la sainte de leur choix, et déclarer à qui veut les entendre qu'ils ont toujours professé pour Jeanne d'Arc le plus tendre des amours.

Le 8 mai, on put voir de ci de là s'élever à quelques fenêtres royalistes — car ce sont surtout les royalistes qui sont les industriels du culte nouveau, — le drapeau blanc et les fleurs de lys qu'on n'avait point eus, en France, depuis le départ un peu précipité de Charles X, ce vieillard idiot et piétiste qui revêt dans l'actuel roi d'Espagne, autre déguisé de sacristie.

Il y a soixante-dix-neuf ans de cela ! Les progrès à reculons qu'a faits la bourgeoisie depuis cette période ne sont pas contestables.

Le drapeau du roi et celui de la sainte claquent au vent. Et notre Premier ne dit rien ! Quels motifs sont les siens, et d'où lui vient cette complaisance subite pour les suppôts de la réaction ?

A-t-il pour cela quelque raison de famille, M. Briand ? Descendrait-il de la Pucelle, par Mlle de Cerny ? Ou bien, la saint Philippe tombant le 1<sup>er</sup> mai, nous prépare-t-il un achèvement vers la fête du Roi destinée à remplacer, quand le Grand Jaune sera ministre d'Etat sous Gamelle, le grand jour des travailleurs, de ces travailleurs qu'il voulait mener naguère avec les piques et les fusils, et qu'il aurait si bien fait zigouiller l'autre jour par ses prétoriens et sa flicaille ?

Mais Populo, que dit-il dans cette affaire ? Que fait-il, tandis que sous son nez pend l'ordure jeannolâtre ? N'y a-t-il plus de trognons de choux, d'étrons ou de chiens crevés pour les jeter aux fenêtres, sur les oriflammes, les lampions et surtout sur la sale gueule des bourgeois en mal de dévotion, des mangeurs d'eucharistie ?

Populo, il n'en est pas encore là. Il note, il a même voté, à Versailles, pour le professeur Thalamas, estimant, sans

doute, qu'il lui suffisait d'aller aux urnes pour affirmer sa toute-puissance, et faire fuir à tout jamais les monstres républicains, les bêtes de la nuit, les puissances ténébreuses et néfastes.

Populo, mon pauvre Populo, ça n'est pas encore le bon moyen que tu as choisi. Tu ne seras vraiment libre qu'autant que tu te frotteras de tous les draveaux : le fleurdelisé comme le tricolore avec tous les autres, et que tu auras l'audace de les embrasser tous et de te foutre de tout ce qu'ils représentent !

## L'HORREUR

Encore un, encore un malheureux qui tout gosse, tout petit même, apprit en traînant ses galoches éculées sur les trottoirs de la Vilette, un tas de choses que les petits garçons doivent ignorer ; encore un que la misère, la rue, le bistrot souillaient de très bonne heure, qui fut, à l'âge où les petits garçons ne savent guère que sourire, une petite vermine vagabonde.

A neuf ans, il découchait déjà. Son brave homme de père, comme vous le pensez bien, était désolé, et un seul remède s'offrit à lui pour sauver sa progéniture des promiscuités dangereuses : la maison de correction. Incorrigent, le jeune, tout jeune Charles Ferdinand y fut conduit et y demoura jusqu'à sa vingtième année. « C'est égal, disait l'excellent père, j'ai eu en faisant enfermer mon fils jusqu'à sa majorité, une riche idée, il va nous revenir tout à fait gentil, tout à fait convenable, ce sera un bon ouvrier qui n'aura d'autres désirs que de travailler courageusement et d'adoucir par toutes sortes de gentillesses la vieillesse de son père... »

Oui, mais voilà, l'excellent père s'était trompé, la maison de correction lui rendit un pauvre diable aigri, un tantinet détraqué et pas du tout le fils affectueux rêvé. Charles Ferdinand, dès sa sortie de la maison hospitalière, cambriola, fut pris puis condamné et s'en alla pour des années dans les bagnes de la Guyane, autre lieu moralisateur.

Des années passent, Charles Ferdinand revient, avec de la souffrance, de la haine, de la perversion emmagasinées au fond de lui-même ; c'est alors qu'il rencontre Elisa Vandamme, qu'il emmène chez lui, qu'il la tue, qu'il la dépèce et qu'il promène dans Paris, pour les abandonner en quelque endroit désert, les restes de la malheureuse.

Triste Charles Ferdinand, pauvre Elisa Vandamme ! Elle aussi traîna sa pitoyable enfance dans les rues des faubourgs, elle aussi fut contaminée par la rue et le bistrot, elle aussi devint une malheureuse épave, amante d'un quart d'heure des noctambules attardés. Des brutes avinées aux vieux libidineux elle allait offrant son corps pour quelques francs, subissant toutes les étreintes, se prêtant aux caprices des jeunes, aux manies dégoûtantes des vieux. Elisa Vandamme dite « La Teigne », était une pauvre et douloureuse créature comme Charles Ferdinand son assassin.

Bagnard évadé, prostituée à bon marché, logiquement eussent dû marcher la main dans la main, unir leur débâcle, communier dans la souffrance ; mais non, le bagnard tue la prostituée et assaisonne son crime d'une hideuse opération.

Là-dessus, en apprenant l'arrestation de Charles Ferdinand, toute la foule, j'allais écrire la tourbe, des honnêtes gens hurle à la mort ! Qu'on fasse souffrir ce misérable, la guillofine est trop douce pour lui, qu'on l'écartèle, qu'on le coupe en morceaux lui aussi ! A mort ! A mort !

Braves gens qui vivent dans leur fro-mage de Hollande, qui s'engraissent dans leur médiocrité tranquille, qui ne souffrirent jamais de la faim, du froid, qui ne vécurent jamais les jours d'angoisse du terme qui vient, du chômage qui dure, du crédit refusé, dans les logements empruntés, où l'on s'enlasse comme l'on peut, où l'on grelotte l'hi-



ver, où l'on rissole l'été ; braves gens qui ne traînent jamais la savate par les rues, en quête d'une croûte de pain ou d'un « arlequin », braves gens qui furent choyés étant petits, qu'on préserva soigneusement des fréquentations dangereuses, qui n'eurent qu'à se laisser vivre bonnement, bêtement.

Honnêtes gens qui couchent avec leurs bonnes, avec leurs ouvrières, leurs employés, qui exigent des caresses sous peine de renvoi, qui sèment des gosses comme on jette de la graine, au gré du vent, des gosses qui deviendront d'affreuses petites crapules parce que leurs mamans ne pourront les surveiller, les éduquer, leur faire une enfance souriante, avec des châtiments, des gâteaux, des joujoux, des gosses qu'on enverra dans une maison de correction parce qu'ils auront chipé des pruneaux ou une boîte de sardines à l'éclatage d'un épicière, qui reviendront du bagne d'enfants plus aigris, plus pervertis qu'auparavant, qui voleront, qui iront au bagne, qui en reviendront peut-être, et qui, grangrenés jusqu'à la moelle, commettront de monstrueux assassinats.

A mort, l'assassin !

L'assassin, monsieur, c'est vous, ce n'est pas Charles Ferdinand qui a coupé Elisa Vandamme en morceaux, c'est vous, c'est votre hypocrisie, votre férocité, votre argent, vos vices ; c'est vous qui faites les Charles Ferdinand, les Elisa Vandamme. C'est vous qui, seigneusement, semez cette mauvaise graine, qui faites la misère et son cortège de monstres effrayants ; c'est vous qui faites l'usine, l'atelier, où l'on crève à la peine en gagnant tout juste de quoi ne pas mourir de faim ; c'est vous qui faites le bistrot, l'assommoir où l'assassin vient noyer sa pensée dans un verre d'absinthe, où le misérable se réfugie pour ne pas entendre les criailleries des gosses, les lamentations de la fem-

me, la pauvreté, la désolation du réduit où il vit avec les siens.

— Patron, remettez-nous ça ! et le bistrot verse du « casse-patte » ou de la « bleue » à pleins verres. Et le malheureux ingurgite les pires liquides, s'abrutit, ne pense plus, rentre en titubant chez lui, ne voit plus la vétusté de son intérieur et plein d'alcool, fait un gosse à sa femme.

Monsieur l'honnête homme, c'est vous qui faites l'usine, le bistrot, et qui faites aussi le lupanar. C'est vous, avec les travaux de couture à peine payés qui contraignez les jeunes femmes à se prostituer ; c'est vous aussi qui, pour satisfaire les exigences de votre bourse, n'hésitez pas à semer de la douleur, de la misère autour de vous ; c'est vous, les gens vertueux, qui soignez votre concupiscence en catimini, qui faites tant de pauvres filles, tant de pauvres Elisa Bandamme, tant de malheureuses !

Qu'on le guillotine ; eh bien ! et vous, Monsieur ?

Vous, oh ! je suis bien tranquille, on vous permettra d'assister aux séances de la cour d'assises quand on jugera Charles Ferdinand ; vous pourrez vous repaître d'horreur en flirant avec d'élegantesses voisines venues là pour goûter des sensations inédites, et vous obtiendrez un beau succès, le soir au café, en racontant comment le sinistre bandit tua, puis dépeça sa victime.

Il faudra bien qu'un jour, pourtant, on mette un frein aux exploits du redoutable criminel que vous êtes, Monsieur, il faudra bien, à la fin, que l'on vous empêche d'aligner des cadavres sur votre chemin, de semer de la douleur, de l'effroi sur cette terre que vous embrenez et où la vie serait si belle, si vous ne l'empoisonniez point avec vos appétits, votre or, votre férocité d'exploiteur, votre hypocrisie, bourgeois assassin !

Eugène Péronnet.

## Contre le Parlement, toujours

— Etes-vous abstentionniste ? — C'est selon. — Antiparlementaire ? — Cela dépend. — Et l'institution du parlement, qu'en pensez-vous ? — C'est un mal nécessaire » pour la campagne.

Tel est le sens de l'article d'Hervé : *Contre l'Abstentionnisme*.

C'est un pénible spectacle, vraiment, de voir un homme de son tempérament et de son caractère montrer la même faiblesse, le même esprit d'indécision qu'il reproche, précisément, à Luquet, et à quelques membres de la C. G. T. avec lui. On se souvient de son attitude devant le P. S. U. Voyez-le maintenant en présence de la propagande abstentionniste. Qui l'emportera : ses amis conservateurs de l'Yonne ou ses amis révolutionnaires de la *Guerre Sociale* ? Hier, il semblait que ce fussent être ces derniers. Aujourd'hui ce sont les premiers.

Demain... Nous attendions une opinion ; on nous montre une oriflamme bariolée flottant à tous les vents. Dans quelles contradictions Hervé ne se débat-il pas ! Approuver ici, blâmer là, composer ailleurs, quoi de plus déconcertant ? On se demande quelles troupes vont suivre un chef aussi irrésolu.

Rien de clair, rien de précis dans cet article qui devait nous donner l'explication d'une attitude assez ambiguë, celle d'un antiparlementaire sans l'être. Nous le regrettons pour celui qu'on était habitué à considérer comme un homme d'action, c'est-à-dire un homme aux vues nettes, à la décision prompte, et qui va droit au but, comme il sied à un entraîneur de foules.

Examinons. « Exception faite pour quelques socialistes révolutionnaires, la propagande abstentionniste est vaine... la foule a peur de la révolution ; elle est pour le principe du moindre effort ; et comme le moindre effort, c'est de déposer tous les quatre ans un bulletin dans d'urne, elle fait un geste, heureuse et reconnaissante quand ce simple geste lui vaut le moindre grain de mil, que ce soit l'assistance aux vieillards, la loi sur les accidents du travail, ou bien un semblant de retraites ouvrières. Essayer de l'en faire déborder, cette foule ennemie des coups et amie des réformes, c'est se casser la tête contre une muraille. »

Autrement dit : la foule est stupide ; impossible de la changer ; mieux vaut faire comme elle : voter. Mais alors ? A qui porterons-nous la bonne parole ? Aux membres du P. S. U. ? — Rien à faire ! C'est pourquoi j'en sors, tout en y restant. — Au-delà de la foule ? — Rien à faire !

Par la méthode usitée jusqu'ici, peut-être. Reste à trouver mieux ; il n'y a là rien d'impossible, j'en suis persuadé. En tous cas, à nous de chercher ; car enfin, à moins de faire la révolution à quelques centaines, il faudra bien l'entamer, cette foule...

Non, nous dit Hervé : « Si notre propagande portait sur elle, savez-vous quel serait son résultat ? Elle la démoraliserait : elle lui ferait perdre toute confiance en elle et en tout le monde. Elle ne conclurait pas : L'action parlementaire ne peut rien me donner, ou peu de chose ; recourons à l'action directe ! Elle conclurait, avec un geste de désespérance : A quoi bon lutter ; plus ça va, plus c'est la même chose ; roulés aujourd'hui par les meneurs de l'action parlementaire, nous le serons demain par ceux de l'action syndicale, et après-demain par ceux de l'action insurrectionnelle. Et elle verserait dans l'indifférence et dans le scepticisme. »

Eh ! mais, ce serait un résultat, cela, l'indifférence en matière de politique, ou de gouvernement. (Car remarquez qu'on ne nous parle pas, en dernier lieu, de délégués pour une besogne bien déterminée, mais de chefs, de meneurs, ce qui, pour nous, vaut un gouvernement.) Un camarade l'a comparée, ici même, à l'indifférence en matière religieuse et il a eu parfaitement raison. Ne plus croire à rien, vaut mieux que croire à des gris-gris ou à des chefs quelconques. On a été assez trompé, émasculé, écrasé par ces croyances-là.

Ce qu'il importe de susciter, c'est la confiance en soi seul, en la vertu de son propre effort ; c'est la foi, non en un homme ou en plusieurs hommes, mais en une idée. A nous d'être assez persuasifs, ou plutôt de prêcher assez d'exemple pour entraîner la foule, ou partie de la foule, là où il se fait réellement quelque chose. Dans les syndicats révolutionnaires, par exemple, ou dans les groupes libres toujours plus nombreux et agissants. Ou encore dans un parti révolutionnaire, que tous nous devrions avoir à cœur de former — et de mener loin ! — en délaissant un peu mots et formules, en faisant quelques concessions de détail, puisque l'entente ne s'obtient jamais autrement.

A ces pauvres arguments contre la propagande abstentionniste systématique, Hervé croit ajouter en nous parlant de l'« abîme » que cette propagande creuse entre les révolutionnaires et les troupes socialistes, « composées pour la plupart de braves gens désintéressés et bien intentionnés. » Nous qui croyions qu'il fallait révolutionner le Parti uni-

fié et que c'était pour cela qu'Hervé y était entré ! Or, comment s'y prendre, si on renonce au meilleur moyen de *dé-parlementariser* le parti, au moyen qui consiste à montrer, preuves en main, surtout au moment de voter, l'inanité et la nocivité du parlementarisme ? Et cela, notamment, en ouvrant les yeux des socialistes votants sur ce que font ou deviennent les meilleurs comme les plus intelligents d'entre eux, une fois arrivés au Parlement : Guesde, Vaillant, Allemane ou Briand !

Afranchir les électeurs de la foi aux hommes, tous « faibles mortels », aussi bien que de la foi aux institutions-providence, cela s'appelle les démoraliser ? Commençons toujours par là ; tâchons ensuite de leur insuffler notre foi en la révolution, — et vous verrez que la question des troupes de tel ou tel parti ne se posera plus, même aux esprits sans direction bien établie.

En ce qui concerne les campagnes, notre ami Barbassou a fait voir que cet argument de la fin ne valait pas mieux que les autres. Au surplus, être antiparlementaire et préconiser pour les campagnes des candidatures révolutionnaires nous paraît un peu fort. Une fois élus, ces révolutionnaires devront siéger. Mais est-ce que ça va changer le milieu pourrisseur qu'est le Parlement ; et quelle est la vaccine qui prémunira de la contagion ces élus ? Et l'institution parlementaire ? Quelle belle démonstration de sa malfaisance, quel beau moyen de s'en débarrasser !

Allons, le bon sens est trop avec les révolutionnaires abstentionnistes pour désespérer de voir se rallier entièrement à eux un révolutionnaire convaincu et de mentalité forte, comme l'est Gustave Hervé Lui-même ne dit-il pas : « Si on me montre une tactique meilleure que celle que je résume plus haut, je suis prêt à m'y rallier. » Nous voilà rassurés. Ou nous avons effectivement mieux à faire, ou notre révolutionnarisme n'a aucune raison d'être.

Silvaire.

## Saletés socialistes

Le parti socialiste est un parti de mensonges et de calomnies.

Les candidats de ce parti, se sentant sérieusement entrepris par les antiparlementaires sur la valeur du bulletin de vote, ont, un peu partout, eu recours à des moyens odieux.

Au lieu d'opposer au programme développé par les révolutionnaires le programme socialiste de conservation sociale, ils se sont livrés à des attaques et à des insinuations calomnieuses dont il importe de faire justice.

C'est ainsi que l'on nous a accusés, de faire le jeu de la réaction, et même d'avoir reçu de l'argent, d'être à la solde des royalistes.

Une protestation du Comité antiparlementaire a été envoyée il y a quinze jours au journal *L'Humanité* et n'a pas été insérée.

On ne peut être plus déloyal.

Mais c'est l'habitude chez les socialistes. Si nous feuilletons la collection du journal du « Proletariat organisé », nous ne trouvons presque pas un numéro qui ne contienne des insultes à l'égard des militants révolutionnaires.

Il y a deux ans, à la suite d'attentats commis sur nos amis pendant la période des élections municipales, une rectification fut envoyée. Elle n'a jamais été insérée non plus.

Quelques camarades furent donc obligés de pousser une visite de politesse à l'Humanité et de chambarder les bureaux.

Pendant la campagne menée par la C.G.T. au sujet des retraites ouvrières, nous avons vu encore cette feuille immonde injurier les militants syndicalistes, ou du moins lancer contre eux des insinuations malveillantes.

L'incident Rouanet est trop près de nous pour qu'il soit utile de le rappeler.

Pour un journal qui dit être l'organe du parti de la lutte de classes, du parti de la Révolution, ces faits furent terribles.

Nous ne faisons pas grief à l'Humanité d'être antirévolutionnaire ; c'est son droit ; mais qu'elle renonce à un titre menteur, à une façade trompeuse, et qu'elle nous fiche la paix.

Nous connaissons trop maintenant sa besogne antirévolutionnaire.

H. Cachet.

L'Humanité déclare, à propos d'une note parue dans la Presse, que ce journal en a menti. Certes, il y a un menteur en l'occurrence : c'est l'Humanité, car elle a eu recours à la police. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois. Dans les réunions, on est souvent allé chercher les liasses contre nous.

Nous ne nous en donnons pas outre mesure, car files et socialistes sont en bonne compagnie.

H. S.

## L'ACTION UTILE

Nous croyons qu'après cette autre journée des dupes — le premier mai dernier — les révolutionnaires en général et les anarchistes en particulier vont être guéris de leur illusion sur les mouvements de masse, sans préparation. N'incriminons point la C. G. T. en cette affaire, d'autres, mieux que nous, se sont chargés d'apporter des critiques, rien que des critiques.

Comme partie positive, cela a été plutôt mince, si l'on en juge par l'exhortation d'Hervé sur la candidature Browning ou l'appel de Silvaire pour le Parti Révolutionnaire.

Il faut être bien naïf pour croire en un mouvement sérieux, ou même une démonstration efficace par la seule puissance des pistolets automatiques.

Les forces policières disposent d'effectifs nombreux, disciplinés — ce qui est une force pour le combat. Chercher à entrer en conflit sur leur terrain c'est tout simplement de la folie.

Nous avons laissé passer des événements d'exceptionnelle gravité sans nous armer, faute de cohésion, d'une part, par manque de moyens, d'autre part. Les troubles du Midi, de Villeneuve-Saint-Georges, les essais de grève générale nous ont laissé désemparés. Hier, nous sommes restés inactifs pour le premier mai. Que nous réserve demain ? Journallement, des militants sont brutalisés dans les manifestations, passés à tabac par les policiers, condamnés par des juges féroces. Que faisons-nous ? Rien ! Parce que nous ne pouvons rien faire.

Nous ne pensons pas pouvoir tenir tête à la soldatesque avec des matraques ou même avec le Browning cher à Hervé.

Serons-nous mieux armés lors d'une insurrection ou d'une grève générale, pour « faire quelque chose ? »

Combien d'entre nous peuvent-ils fabriquer proprement un explosif ou engin quelconque avec des chances de ne pas y laisser leur peau ?

Attendre le jour de la Révolution pour s'outiller, c'est de l'enfantillage ; l'armement ne sera pas aussi aisé qu'on pourrait le supposer.

Faut-il donc oublier la réalité et parler toujours de lutte armée, sans y penser jamais ?

Partisans convaincus de la propagande par le fait, nous croyons indispensable de recourir à l'action violente pour donner de la publicité à nos doctrines, pour les propager et surtout pour créer de l'agitation, pour produire des situations révolutionnaires, qui déterminent les foules à agir révolutionnairement.

Adversaires irréductibles de l'autorité, logiquement dressés contre l'Etat, nous devons diriger nos coups contre les institutions qui nous oppriment : Police, Armée, Magistrature.

Pour que cette action soit intense, pour que féconds en soient les résultats, il convient de réunir nos efforts par groupes d'affinité composés d'un petit nombre de camarades qui se connaissent bien, s'accordent mutuellement confiance pour mettre en œuvre le facteur indispensable de transformation sociale : la Violence.

Violence raisonnée, systématique, et non plus aveugle. Cependant que l'initiative devienne laissée aux camarades qui sauront bien s'inspirer des circonstances.

Les occasions ne manquent pas de s'affirmer bruyamment. Que tous nos amis en prennent conscience et s'arment pour frapper avec force.

L'avenir Révolutionnaire en dépend.

La Bataille.

## La Conquête de la rue

La rue est conquise ! a-t-on crié au lendemain de la manifestation Ferrer. Eh ! bien, aujourd'hui, il faut déchanter.

La rue n'est pas conquise, elle est à conquérir.

Pour dissiper toute équivoque, je voudrais établir un parallèle entre la manifestation platonique du 17 octobre qui fut tolérée, voire autorisée, et celle du 1<sup>er</sup> mai.

St, au 17 octobre, on laissa la rue aux manifestants, c'est que l'on y avait intérêt. Dans les réunions qui ont précédé cette manifestation, les anticléricaux, les calotin franc-maçons avaient fait assez de battage sur notre ami Ferrer ; ils nous l'avaient présenté comme un républicain, alors qu'il était anarchiste et on en profita pour faire une campagne électorale et anticléricale.

La manifestation du 17 fut permise, parce qu'aux révolutionnaires, aux anarchistes, aux syndicalistes s'étaient mêlés des anticléricaux, des bourgeois de toute sorte. Il fut malheureux de constater que nos amis composaient avec ces fripouilles. Ils semblaient oublier que si, en Espagne, on assassine, au nom de la réaction monarchique et monacale, en France, on fusille au nom de la troisième République, radicale, socialiste, franc-maçonnique.

Au contraire, la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai est purement, spécifiquement ouvrière. Les bourgeois prennent bien garde de ne pas y prendre part. Et si l'on a menacé de fusiller, c'est que l'on sait que les brutalités des vaches lépineuses n'auraient pas été sans déchaîner les colères de nos amis et qu'ils auraient répondu du tac au tac.

Son excellence le rénégat Briand n'a aucun intérêt à ce genre de manifestation.

La manifestation a été ratée parce que les ouvriers, sous l'impression des notes parues dans la grande presse ont eu la frousse, il faut bien le dire.

Quant à l'attitude de Luquet, elle laisse croire qu'il avait pris le mot d'ordre chez ses patrons : à la rédaction de l'*Humanité*.

A mon avis, les socialistes avaient peur de la manifestation au bois de Boulogne ; ils se disaient que s'il y avait massacre, leurs combinaisons électorales échoueraient. Ils se voyaient forcés de lâcher les radicaux au 2<sup>e</sup> tour et de reprendre leurs positions de combat sur le terrain socialiste.

Car la cuisine électorale, les tripotages politiques passent avant toute autre chose, chez les socialistes. A force de vouloir conquérir, ils sont conquis. Et aujourd'hui, la lutte de classes est disparue, on ne voit que par le Parlement et rien que par lui.

Espérons qu'à l'avenir, nos amis de l'Union des Syndicats et de la C. G. T. seront plus clairvoyants et ne se prêteront pas aux manœuvres des politiciens genre Luquet et autres.

Nous aurons la rue, lorsque nous serons assez énergiques, et que, laissant les intimidations de nos dirigeants de côté, nous aurons les armes nécessaires pour y descendre.

Les manifestations ouvrières ne s'autorisent pas, elles ne se décident pas huit ou quinze jours à l'avance pour que l'on ait le temps d'apaiser le public. Elles s'organisent spontanément comme celle de l'affaire Ferrer, pas la pacifique, bien entendu, et les gouvernements n'ayant pas eu le temps de faire leurs préparatifs et d'armer les lebel, nous pouvons y aller.

C'est, je crois, le seul moyen aujourd'hui que ce 1<sup>er</sup> mai nous serve de leçon pour nos manifestations futures.

H. C.

## PROPOS D'UN PAYSAN

## Comment vote la Campagne

Peut-être ne serait-il pas de trop de jeter un coup d'œil en arrière, d'interroger le passé, pour se rendre compte de la mentalité paysanne et établir ainsi la genèse du profond dégoût de la politique et des politiciens que manifeste à l'heure actuelle l'habitant des campagnes.

Sous l'Empire, le paysan vota pour les candidats officiels. Le coup d'Etat de décembre fut, dans le Midi, le Sud-Ouest et dans certains départements du Centre, suivi d'une tentative de jacquerie dirigée — qu'on le veuille ou non — contre les biens des riches, contre la grande propriété foncière. Ce soulèvement promptement réprimé par l'arrestation en masse des insurgés et par leur déportation en Afrique, jeta dans les bras du déceinteur nobles et bourgeois ruraux. Mais ces derniers n'acceptèrent Bonaparte que comme un pis aller, ils le subirent ou s'en contentèrent faute de mieux.

Sans doute, en haine des richards, et surtout des nobles, le paysan se rallia au régime impérial. Il est bon de dire que ce régime fut largement favorisé par les circonstances. Les produits du sol se vendirent à bon prix. La construction des voies ferrées et des routes ordinaires, à peu près manquantes à

cette date, ouvrirent à la production agricole des débouchés nouveaux. Les traités de commerce de 1860 aidèrent largement l'expansion économique qui résultait de cet état de choses. Il y eut dans les campagnes un certain bien-être.

La débâcle survint. L'Empire croula à Sedan. De défaite en défaite, on arriva à la conclusion de l'armistice et à la convocation de l'Assemblée nationale.

Le 8 février 1871, les paysans votèrent pour la paix. L'Assemblée — issue d'un jour de malheur — fut monarchiste, les républicains avec Gambetta voulant la guerre à outrance. Mais à toutes les élections partielles, les paysans votèrent pour la République.

Et l'on vit ce fait : une Chambre royaliste essayant vainement de rétablir la Royauté et, en fin de compte, accouchant d'une Constitution républicaine.

C'est que, les républicains d'alors, même les paysans, n'étaient pas les fausses couches et les avortons que sont les républicains d'aujourd'hui, après quarante ans de République. Les vieux de la Jacquerie de 52 n'étaient pas morts, et ils étaient prêts à sauter à la gargamelle des richards apeurés.



La République de leurs rêves, c'était autre chose que l'horrible ragougnasse qu'on nous a servi depuis, sous cette étiquette, La République, c'était l'ascension du pauvre monde, les griffes et les dents rognées aux puissants et aux messieurs.

Malheureusement, toute cette énergie révolutionnaire allait s'éteindre dans l'action électorale. Les républicains, une fois de plus, allaient lâcher la proie pour l'ombre.

Les élections de 1876 furent républicaines. Je me rappelle avec quel enthousiasme nous accueillîmes dans mon patelin la victoire du candidat républicain, 65 voix de majorité sur 250 électeurs. Naïfs que nous étions, comme nous allions déchanter.

Cette Chambre fut dissoute par le maréchal de Mac-Mahon et par le Sénat où s'étaient cantonnés les représentants des régimes déchus. Les vieux de mon âge se souviennent de cette période de réaction connue sous le nom de *Seize-Mai* et de la pression officielle en faveur des candidats monarchistes. Peine perdue, le 13 octobre 1877, les tenants du passé étaient par terre et tout espoir de restauration monarchique définitivement balayé.

Les déceptions commencèrent. La nouvelle couche de politiciens, connus sous le nom d'opportunistes, se jeta dans le lit tout chaud des comtes et des barons, sans même prendre la précaution de changer les draps. Les disciples de Gambetta et de Ferry organisèrent la curée. Le peuple n'eut rien de rien, sinon des impôts et des expéditions coloniales, la Tunisie, le Tonkin, Madagascar, le Dahomey, entreprises pour le compte des gens de proie de la finance. Comme résultat de son ardeur républicaine, c'était plutôt maigre.

La crise boulangiste surgit. L'enseignement à l'école des élucubrations de Dérouté avait amené à la surface une génération de chauvins imbéciles et de revanchards épileptiques. Le mécontentement fit le reste et la République opportuniste fut à deux doigts de sa chute.

C'était en 1889. Le paysan vota pour la République. Il avait vu à la queue du cheval noir du célèbre général les curés et les nobles, il marcha encore et sauva de la débâcle l'opportunisme, mais déjà les clairvoyants pouvaient voir que la foi s'en allait, que le paysan ne votait plus que par habitude, que sa confiance en la République était virtuellement morte.

Plus tard, après les opportunistes engraissés sont arrivés les radicaux faméliques. Le paysan, en votant pour eux, vota surtout contre les fonctionnaires à plat-ventre devant les opportunistes, comme ils le sont aujourd'hui devant ces mêmes radicaux.

Telle est, en quelques lignes, l'odyssée assez lamentable des votes paysans. Aujourd'hui, l'homme des champs, déçu dans ses espoirs, n'ayant vu venir que des charges nouvelles et la confiscation graduelle de ses libertés locales, se fâche. Il perd la foi en les moyens électoraux, il n'a plus peur des pillards et des partages, le spectre rouge ne l'épouvante plus.

L'heure n'est-elle pas propice pour aller à lui, pour lui dire que l'inaction électorale doit être lâchée d'un cran et qu'il est temps de faire de l'action directe ?

Voilà encore un mot qui, dénaturé, sert aujourd'hui d'épouvantail à gogos, comme jadis le mot de partageaux, et pourtant quelques minutes de réflexion suffisent à démontrer qu'il n'a rien d'épouvantable.

L'action directe, c'est faire soi-même ses affaires au lieu de les confier à autrui. En me mettant moi-même aux mancherons, de la charrue, je suis à peu près certain que le champ sera labouré et prêt à recevoir la semence.

Il faut arriver à grouper économiquement les habitants des campagnes, car si nous ne le faisons pas d'autres le feront. Déjà les curés et les riches, ceux qui furent battus politiquement en octobre 1877, songent à prendre leur revanche ; ils constituent partout des coopératives et des syndicats dirigés par eux et où les travailleurs des champs marchent à leur remorque et leur servent d'escabeau. Eh bien ! les cultivateurs pour de vrai : petits propriétaires, fermiers et métayers de petite culture n'ont pas besoin de riches, ils peuvent se grouper seuls pour les avantages immédiats qu'ils retirent de leurs associations, tandis que les grands terriens ne peuvent rien faire sans le secours des hommes de la glèbe.

Coopératives et syndicats peuvent être des institutions d'action directe. Mais comme je viens de le dire, il importe que ces groupements aient un caractère de classe et ne se laissent pas submerger par les grands propriétaires. Ils pourraient alors traiter directement — du producteur au consommateur — avec les institutions similaires des ouvriers industriels. Les revendications ouvrières, j'ai eu l'occasion de le prouver, ne gênent pas le paysan s'il sait le comprendre : elles augmentent la capacité d'achat de l'ouvrier et favorisent par conséquent l'écoulement des produits agricoles.

Nous verrons, dimanche, s'il n'y aurait pas moyen de faire encore mieux. Le Père Barbassou.

## Comité antiparlementaire

Notre camarade Grandjoubert, secrétaire du Comité, maintenant dissous, nous remet le bilan des dépenses et des recettes dudit Comité que nous publions ci-dessous :

### Recettes au 2 mai 1910

Souscriptions reçues au secrétariat :	
1 <sup>re</sup> liste	121 50
2 <sup>e</sup> —	104 »
3 <sup>e</sup> —	217 85
4 <sup>e</sup> —	245 65
5 <sup>e</sup> —	372 85
6 <sup>e</sup> —	209 25
7 <sup>e</sup> —	370 15
8 <sup>e</sup> —	356 50
9 <sup>e</sup> —	309 15
10 <sup>e</sup> —	379 45

Souscriptions reçues par les « Temps Nouveaux »

1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup> et 5 <sup>e</sup> listes ensemble	
Par Louis et Paco Libereco	35 45
Par le « Libertaire »	
11 mars	42 15
18 mars et 15 avril	24 85
12 avril	96 »
13 avril	24 25
17 et 18 avril	83 75
21 avril	93 75
26 avril	81 70

Par la « Guerre Sociale »

21 mars	
29 mars	123 85
12 avril	55 »
18 —	96 85
28 —	175 50
28 —	63 90

Pour mémoire :

Facture solde Dangon	904 »
----------------------	-------

4.791 80

### Dépenses au 2 mai 1910

1 <sup>re</sup> fact. Dangon 100.000	370 »
2 <sup>e</sup> fact. Dangon 50.000	750 »
3 <sup>e</sup> fact. Dangon 10.000	156 »
4 <sup>e</sup> fact. Dangon 150.000	555 »
Appel aux travailleurs	43 »
Appel aux travailleurs	43 »

1.874 »

1<sup>re</sup> facture Villeneuve 20.000 affiches col. « Ne Volons Plus »

2<sup>e</sup> facture Villeneuve 2.000 affiches doubl. col. « Ne Volons Plus »

3<sup>e</sup> facture Villeneuve 52.000 journa. le « Quinz' Mill' »

Facture imprimerie lithographique, 10.000 affiches illustrées

3 couleurs

Facture l'Essor, 1<sup>re</sup> circulaire et en-tête

Facture Multicopiste

Facture photogravure moderne clichés du « Quinz' Mill' »

Location de la salle de l'Egalitaire

Solidarité au syndicat des coloristes

Frais de projections (24 avril)

Voyage d'un conférencier (non encore remboursé)

Frais d'expéditions par le « Libertaire »

Correspondance secrétariat

Frais de bureaux

Frais de déplacements

Feuilles de postaux et timbres

Envois

Journées d'expéditions

Frais supplémentaires

Librairie portée dans les souscriptions

Rendus et divers

4.651 35

Réduction prévue

Espèces en caisse au 2 mai

136 45

4.791 80

Grandjoubert.

## L'indispensable

### propagande

Certes, tous les mouvements, quels qu'ils soient, peuvent être et sont, évidemment, une source de considérations utiles au développement des idées ; ils comportent, en eux-mêmes, des enseignements.

La journée du premier mai aura, dans ce sens, été féconde ; elle aura d'abord dissipé toute équivoque sur le malandrin qui nous gouverne, si toutefois l'équivoque pouvait encore subsister chez quelques-uns.

Qu'ils s'appellent Constans ou Dupuy, Clemenceau ou Briand, les gouvernants sont, de par leur position, des ennemis de la classe ouvrière consciente ; toujours, ils materont, par tous les moyens en leur pouvoir, les mouvements de révolte qui, par instants, secouent forcément les exploités. Un sanglant premier mai, sous Briand, aurait été la continuation très digne de la tradition gouvernementale qui a déjà inscrit dans ses annales modernes et républicaines, de Fourmies, à Saint-Denis, un nombre très respectable d'assassinats ouvriers.

Mais il ne suffit pas de constater les faits ; il faut aussi en rechercher les causes et les remèdes.

Pour ma part, sans dédaigner aucunement, la propagande anarchiste et syndicaliste, dont je suis un fervent adepte, je crois que la besogne indispensable, aujourd'hui, c'est l'éducation de la jeunesse.

Quoi de plus triste, de plus enrageant, en effet, que le spectacle qui nous est offert, les jours de manifestation, avec ces jeunes gens, ouvriers d'hier, exploités de demain, et qui, vêtus d'un vêtement ridiculement bariolé, le plus souvent de rouge, comme le symbole de l'acte sanguinaire qu'ils vont accomplir, s'en vont, abrutis, démoralisés, sans savoir pourquoi, châtier ces « évergumènes » de révolutionnaires qui se permettent de troubler l'ordre.

Demandez-leur pourquoi ils sont là, quelle est leur véritable besogne, ils n'en savent rien ; ils sont là parce qu'on les y oblige. Ils n'ont qu'un souci « attendre la classe » pour rentrer au foyer.

Si les ouvriers sont bien sages, les malheureux soldats sont encore là pour remplacer les grévistes dans leur travail ; ils font œuvre de faux-frères, de jaunes, de lâches ! N'y a-t-il pas le conseil de guerre et Biribi qui sont là, tout prêts, pour réduire à merci celui qui voudrait s'obstiner à rester un homme sous l'uniforme.

C'est pourquoi la propagande antimilitariste est une des plus importantes et des plus pressantes à mener ; et pour qu'elle porte ses fruits, il faut atteindre les jeunes, il faut qu'elle se fasse par les jeunes eux-mêmes, les premiers intéressés.

C'est ce qu'ont pensé les jeunes camarades qui ont pris l'initiative de former, dans le département de la Seine, une Jeunesse Révolutionnaire.

Ce groupement, qui ne perdra pas son temps et ne s'épuisera pas dans les luttes électorales, marchera courageusement, énergiquement, contre le militarisme et combatera à outrance le préjugé de patrie qui l'engendre.

Son appel s'adresse à tous les jeunes pour qu'ils viennent avec nous, qu'ils soient socialistes ou libertaires et anarchistes. L'essentiel est que, révolutionnaire et pensant qu'à côté des questions générales, il peut y avoir possibilité, pour tous, de s'entendre pour mener la lutte contre une institution l'armée, qui est entre toutes un obstacle à l'émancipation de la classe ouvrière.

Cet appel sera-t-il entendu ? Nous voulons l'espérer ; d'autant que son action éducatrice embrassera toutes les institutions qui soutiennent en ce moment la société marâtre qui nous opprime.

La Jeunesse Révolutionnaire aura à cœur de se grouper nombreuse et puissante pour soutenir nos camarades plus âgés dans leurs luttes, pour permettre à nos aînés de fonder sur elle les plus grandes et les plus légitimes espérances d'émancipation ouvrière !

Francis Rey.  
P.-S. — La Jeunesse Révolutionnaire se réunit tous les jeudis soir, à 9 heures, salle Julien, en face de la Bourse du Travail.

## La Grève du Bi-Métal

Il serait à souhaiter que les camarades de bonne foi, prétendant qu'on ne peut rien faire dans les syndicats en tant que propagande éducatrice se fussent trouvés à Joinville jeudi dernier.

La grève a entre autres avantages celui de pouvoir permettre à des militants de toucher un public assez rare en période calme.

Là, dans les réunions, il est facile aux orateurs d'exposer les thèses qui nous sont chères à certains qui n'en avaient pas eu connaissance jusqu'alors.

C'est ce qu'ont fait les camarades de Joinville. C'est d'abord Rioulet, qui parle de la grève, ce qu'elle a été, ce qu'on en a obtenu ; quelques améliorations et un développement de solidarité. Il termine en engageant les travailleurs à prendre conscience de leur force.

Desoujard montre que toutes les réformes, toutes les améliorations ne sont que des palliatifs et n'ont d'intérêt qu'au point de vue immédiat. Il faut remonter à la cause, qui est la propriété individuelle, engendrant l'exploitation de l'homme par l'homme, et pour écrouler le régime il faut la Révolution.

Notre ami Thuillier, de l'Union des Syndicats, expose que la propagande la plus urgente est l'antimilitarisme. Il fait appel aux femmes pour former une génération nouvelle par l'éducation libertaire de leurs petits.

C'est ensuite Vertiac qui montre l'infériorité du peuple en matière d'armement ; il faut avoir recours à l'action secrète qui frappe et déconcerte l'ennemi presque anonyme. Il exhorte les camarades à envisager la question, ce que nous ne pouvons qu'approuver.

Cachet termine cette longue matinée de propagande en conseillant aux soldats ou futurs soldats de créer dans les casernes des associations secrètes en relations avec le dehors. Nous ne pouvons que nous rallier à cette proposition que nous avons déjà présentée.

L'auditoire qui écoutait les orateurs parut vivement intéressé, et c'est compréhensible.

Encore des séances comme celle-là et il n'y aura qu'à se féliciter du résultat, nous en sommes sûrs.

## LA VIE OUVRIÈRE

Nous engageons vivement les camarades qui s'intéressent sérieusement au mouvement économique et social à lire tous les quinze jours La Vie Ouvrière, dont nous publions dorénavant régulièrement le sommaire.

Nous nous proposons d'analyser ici les principaux articles qui paraîtront dans cette revue.

Pour les demandes d'abonnement, s'adresser à l'administrateur : Pierre Monatte, 42, rue Dauphine (6<sup>e</sup> arr.).

L'abonnement d'un an : 10 francs.

L'abonnement de six mois : 5 francs.

L'abonnement de trois mois : 2 fr. 50.

## Derniers échos de la Foire

On entre dans la dernière semaine de foire. Cela se sent tout de suite. Les affiches injurieuses de candidat à candidat, les désistements, les combinaisons louches indignent à Populo que le suffrage dit universel est une vaste fumisterie dont il est inconsciemment à la fois la victime et le principal artisan. Mais Populo est aveugle et il votera.

### A Montmartre

Lundi. — Les camarades du 18<sup>e</sup> tiennent une réunion : la réponse des assassins aux calomnies de Rouanet. Pendant deux heures, Merle et Almereyda exposent l'abstentionnisme et enfin s'expliquent sur la réunion du 23 avril, chez Rouanet, au cours de laquelle celui-ci fut saboté. Nous applaudissons bien volontiers à la première partie. Par exemple nous ne sommes plus d'accord quand A. condamne l'auteur des coups de revolver.

Certainement cela lui a réservé un beau succès près de ceux qui ne réfléchissent pas. Son argumentation pouvait s'exercer sans peine car l'auteur — un camarade, dit-on — n'allait pas se désigner en indiquant les mobiles qui l'avaient fait agir. Un peu de réserve aurait été de mise, croyons-nous, Miguel.

### A Aubervilliers

Mardi. — Banlieue parisienne, noire de la fumée des usines où peignent des milliers d'ouvriers. Nos affiches sont recouvertes. Tel Attila, les socialistes ont passé par là. Seulement 250 personnes dans la salle. Cachet parle pendant deux heures et répond ensuite à un contradicteur qui nous accuse de faire le jeu de la réaction.

### A Belleville

Mercredi. — Soirée avenue Parmentier, 300 personnes écoutent Mournaud soutenir notre thèse et un contradicteur royaliste que notre ami confond.

Le même soir, rue de l'Hôtel-de-Ville, nous allons à quelques-uns prêter main forte aux camarades du IV<sup>e</sup> que les camelots du Roy doivent venir saboter. Rien ne se produit, personne ne vient. Lantz cause sur la débâcle du Marxisme avec une solide argumentation. Après sa causerie il combat la métaphysique individualiste. Travail peu mince.

### Joinville-le-Pont

Jeudi. — Réunion des grévistes du bi-métal. Manifestation projetée dans les rues de Joinville et Saint-Maurice. La pluie, le manque de publicité et aussi un peu la flemme font que 300 camarades seulement sont venus pour manifester contre 2.000 hommes de troupe et policiers. On renonce à manifester ; un meeting a lieu dont on verra plus loin le compte rendu. A la sortie, les flics font circuler par paquets de dix. Les copains estiment que la candidature Browning est en ballottage et s'abstiennent de voter pour leur candidat. Les candidats adverses ont plus de voix, et comment ! Décidément, il faudra trouver autre chose.

### Pré-Saint-Gervais

Les camarades organisent une réunion dans la salle des fêtes de la mairie. Je parle de l'antimilitarisme ; puis le camarade Brioude intéresse vivement l'auditoire avec des faits précis qu'il apporte sur les bagnes d'Oléron et de Biribi. Vient ensuite un cabotin, Lanoff — ex-disciplinaire de Biribi — il doit donner des détails sur Biribi et ne profère que des énormités cabotinnes, qui plaisent d'ailleurs à une partie du public. Vive Lanoff ! crie-t-on.

### A Pantin

Le même Lanoff se présente devant Weber en lui coupant la parole : « Les députés sont des épouvantés ; à bas les Quinze Mille ! » Chahut dans la salle. On nous injurie ; des camarades envahissent la tribune. Je demande la parole à Weber et explique au public électoral (1.500 personnes environ), que les antiparlementaires de Pantin se désolidarisent de Lanoff et de son intempestive intervention. Cela produit quelque effet et enlève la mauvaise impression de tout à l'heure. A l'avenir, camarades, réservez les cabotins, ou plutôt certains cabotins, pour la scène et non pour la tribune.

### Partout

Samedi. — Dernière soirée de la période électorale. Réunions un peu partout. Rien de saillant. On ne veut pas se présenter chez les candidats pour la contradiction afin que ceux-ci ne nous supposent point faisant le jeu du candidat adverse. Les politiciens nous tiendront-ils compte de cette loyauté ? C'est peu probable.

### Lessive

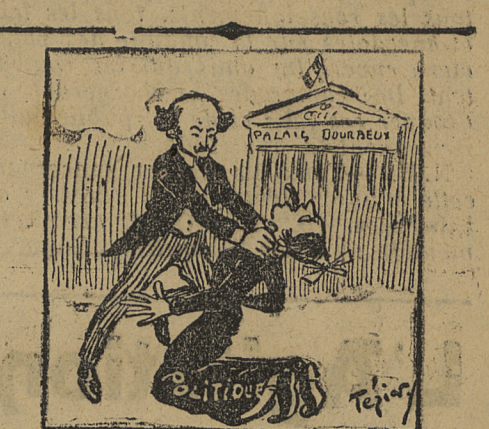
Lundi. — On lave les murs, on les débarrasse des ordures posées par les politiciens ; tout le papier à la voirie, à

l'égout. Que de mensonges vont aller rejoindre le grand collecteur de la Ville Lumière !

On lave les consciences. La crapule d'hier va devenir l'honorable député M. Untel. Il serrera la main de M. Machin, qu'il traitait de goujat il y a quelques jours pour raisons électorales.

On lave le Palais-Bourgeois pour recevoir les nouveaux arrivants et les anciens habitués. Peine inutile. Les rares sincères auront beau chauffer des boîtes d'égoutier, ils s'y pourrissent ou alors ils en sortiront bien vite, mais avec un vomitif sur l'estomac.

René Dollé.



## Notre Campagne antiparlementaire

### A BEZIERS

Le nombre d'abstentions, tant au premier qu'au second tour, a été de 8.000 environ sur 30.000 inscrits. Ce chiffre est sensiblement le même que celui des élections précédentes. Nous n'en pouvons donc pas tirer argument. D'ailleurs, il est vain, selon nous, de vouloir découvrir quelle part de conscience et de volonté peut avoir déterminé cette attitude d'indifférence ou de mépris.

Mais ce qui est certain, c'est le succès de nos affiches et de nos brochures. Ce qui est évident, c'est que bien des votants ont été troublés par nos arguments ; c'est que notre propagande a eu pour résultat incontestable de préciser chez beaucoup d'individus des tendances d'antiparlementarisme qui ne s'avaient pas auparavant.

En outre, nous avons eu le plaisir de constater que les colères du début se sont progressivement atténuées. Les reproches, les regrets que d'aucuns avaient formulés tout d'abord ne se sont affirmés par la suite que très tardivement. Notre campagne est apparue généralement comme légitime et motivée. Aussi, ceux qu'elle embêtait le plus fortement n'ont-ils pas osé s'en plaindre.

Il n'y a que les socialistes pour prétendre que nous avons nui tout particulièrement à Niel. Mais en cela ils incriminent moins notre action générale que notre hostilité personnelle pour leur repugnant candidat. Et cependant, pour des raisons de tactique délibérées à quelques-uns, nous ne l'avons pas attaqué publiquement.

Je crois d'ailleurs, et je le regrette, que nous sommes loin de mériter ce reproche.

Dans l'Hérault, où les clémencistes perdent trois sièges au bénéfice des socialistes unifiés, notre campagne — dans la deuxième circonscription, de Béziers surtout — semble avoir favorisé ces derniers. Il est bon de noter le fait au moment où Hervé, généralisant un peu trop rapidement, déduit de certains résultats parisiens que l'abstentionnisme ne peut être préjudiciable qu'aux candidats socialistes.

La vérité, c'est que la propagande antiparlementaire en période électorale nuira évidemment plus au député sortant qu'à ses concurrents.

Et où est le mal ? Que nous importe à nous que les unifiés qui se sont compromis par leur politique ministérielle, avouée ou non, perdent des suffrages et même leur siège ! Pourqu'ont-ils aussi dégoûtants, et même plus, que les autres ?

J'estime, au contraire, qu'il ne faut pas craindre de s'attaquer aux personnalités. En leur reprochant avec énergie leurs palinodies et leurs trahisons, on exerce une action déterminante autrement efficace que l'émulation entre candidats de partis différents.

Ici la réaction cléricale vote contre le représentant de la réaction clémenciste, tout simplement parce qu'il est franc-maçon. C'est cependant un homme d'ordre et de gouvernement (il ne manque jamais une occasion de le dire) et il lui donne toutes les garanties désirables pour la conservation de ses privilèges. Si ces gens sont inconséquents, devons-nous l'être ?

« Voter pour le plus avancé », qu'est-ce que ça peut bien signifier pour un antiparlementaire. Et puis, quelle logique ! Dire pendant quatre ans aux individus qu'il ne faut pas voter et voter soi-même ! Ou encore ne pas voter et ne pas avoir le courage de leur dire : « Voici mes raisons, faites comme moi ! »

Décidément, les insurrectionnels sont de curieux phénomènes ! Je reviendrai sur ce sujet. — A. H.



## Vendus et Mouchards

Nous prions les camarades qui ont pris part à la dernière agitation électorale de nous faire parvenir les coupures des journaux, notamment socialistes, qui ont employé contre les abstentionnistes et les antiparlementaires le vieux cliché connu : *Vendus et mouchards*. Les camarades sont priés, s'ils n'envoient les journaux mêmes, mais seulement les coupures, de les accompagner du titre du journal et de la date.

Enfin, s'ils le peuvent, qu'ils envoient tous les renseignements, tous les faits et anecdotes sur la conduite des politiciens envers les amis qui les combattent. Des camarades se chargeront de grouper ces faits et de les publier ultérieurement en une étude.

N.B. — Tous les envois concernant cette enquête devront être adressés au Libertaire, 15, rue d'Orsel, avec cette mention : « Pour l'Enquête politique ».

## L'Agitation

CHARLEVILLE

### L'ŒUVRE D'UN PARLEMENTAIRE

La conduite de Grenoble qui fut faite à Monthermé, pendant la campagne électorale au député socialiste Poulain a montré qu'il a perdu l'estime de ceux qui, il y a seulement 4 ans, le portaient en triomphe.

Ce n'est pas seulement l'intervention scandaleuse qu'il fit à la Chambre au sujet de l'indemnité parlementaire qui a dégoûté les socialistes ardennais de leur député. M. Poulain a d'autres faits à son actif qui dénotent de la part d'un socialiste une singulière mentalité.

En 1902, je crois, les ardoisiers de Harcy-Rimogne fondèrent une coopérative de production. Les travailleurs de la région s'empressèrent d'apporter leur obole pour la faire vivre. Les syndicats, les cercles d'études, les coopératives de la région avaient apporté leur modeste part également. Ceci joint aux quêtes, aux souscriptions, aux tombolas et, enfin, une subvention de l'Etat donna environ 200.000 francs, capital nécessaire pour l'exploitation de l'ardoise. L'argent ne manquait donc point.

Avec moins on aurait pu assurer le succès d'une entreprise de ce genre. Pourquoi celle-là s'étroula-t-elle ? C'est très simple, c'est parce que la plupart de ceux qui l'administraient pensaient surtout à s'en servir pour la politique, avec l'appât et l'orgueil communs à tous les arrivistes de la Social Lucullus.

Et à ceux qui ont porté ce c'est la faiblesse des ouvriers que la faillite est due, je répondrai que c'est particulièrement à la mauvaise administration du sieur Rieux qui, tantôt contre, tantôt avec Poulain, pensait plutôt à se piquer le nez qu'à payer ses ouvriers.

Si M. Rieux excuse aujourd'hui Poulain, c'est qu'il y a encore quelques combinaisons nouvelles que, tôt ou tard, nous finirons par découvrir.

C'est d'ailleurs la comédie que jouent journellement nos politiciens. Sitôt que vous formulez des accusations, vous êtes un menteur, et si vous fournissez des preuves, vous êtes un faussaire. Mais, malgré Rieux et ses amis, il n'en est pas moins vrai que l'ardoisier ouvrier est remplacé par une ardoisière capitaliste avec un socialiste à la tête.

La nouvelle exploitation appartient à des bourgeois. A la place des actions de 25 et 50 francs, c'est par 500, 1.000 et 10.000 fr. que les uns et les autres ont souscrit.

Pour avoir décidé ces souscriptions bourgeois à entrer dans cette société, quelles promesses ont dû être faites ?

Sans doute des faveurs, des décorations, qui se distribueront ou qui sont distribuées. Détail amusant : dans les Ardennes tous les maires socialistes ont été décorés par Millerand ! Je croyais que c'était contraire à l'esprit socialiste.

Et comment Poulain a-t-il pu se procurer les 190.000 francs placés par lui dans cette exploitation ? Lui qui, lors de son entrée au Parlement, traitait la savate et fut je crois, l'objet d'une saisie mobilière ?

Comment se fait-il que Poulain compose avec le sénateur réactionnaire Gérard, lui qui jadis avait tant de mépris pour ceux qu'il appelait les sales Bourgeois ?

C'est très facile à expliquer. C'est que lui-même l'est devenu, par la bêtise de ses électeurs. Ainsi les désespérés auxquels il donnait autrefois le conseil de faire disparaître avant de mourir un de ceux qui étaient la cause de leur suicide pourraient commencer par lui.

Poulain était d'ailleurs, à Charleville, le candidat de la préfecture. La preuve en est dans le silence que le journal officiel du gouvernement, le *Petit Ardennais*, a fait sur Poulain alors qu'il faisait la guerre aux autres socialistes de la région. Il faut bien que les services rendus se paient. Bref on ne saurait mieux démontrer les méfaits du Parlementarisme qu'en citant le cas Poulain.

Quant à l'ardoisière de Harcy-Rimogne, c'est pour les travailleurs des Ardennes un vol manifeste, un petit Panama, car leurs actions — souscrites pour former le capital primitif sont perdues, puisque la déchéance de la coopérative ouvrière a été prononcée.

Voilà l'œuvre d'un parlementaire socialiste : ce n'est d'ailleurs pas tout : nous y reviendrons. Il faut que la classe ouvrière ardennaise soit éclairée à fond sur ce disciple de Briand. Car vous n'êtes autre chose, Monsieur Poulain, qu'un capitaliste et un traître au parti socialiste.

Un Sanglier.

BEZIERS

### La fuite de Niel

La campagne de « principe » menée par notre personnage, dont le souci dominant est manifestement de ménager Lafferre,

s'est terminée par une débâcle. Pensons donc ! n'obtenir que 2.600 voix, après trente réunions, dans une circonscription où, il y a quatre ans, le socialiste Cachin en obtint plus de 7.000 au premier tour et 10.000 en ballottage, c'est pour un vaniteux et un bavard, qui s'imagine n'avoir qu'à garatrer et parler pour que les faits s'ordonnent selon sa fantaisie, le pire des échecs. Et je conçois fort bien que Niel en soit sérieusement affecté.

Cela explique peut-être qu'il ait perdu la tête au point de se désister en faveur du concurrent de Lafferre, après avoir dix jours auparavant rendu hommage à la sincérité et à la probité politique de celui-ci. Quand je dis « cela explique », je mets beaucoup de bonne volonté, énormément, à accepter une situation paradoxale. Car enfin, il est un peu étonnant — oh ! très peu ! — qu'on rende un homme responsable d'une « politique » de sectarisme, de chapelle, de tyrannie, de favoritisme et de corruption, quand on a toujours évité jusqu'à ce ne rien dire qui puisse lui déplaire. Il en est qui attribuent cette brusque volte-face à l'intervention de quelques billets bleus. Oh ! les infâmes ! Une pareille supposition ! Non, non, nous n'en croyons rien ! Nous avons une trop haute opinion de la moralité de Niel pour admettre — fût-ce le cinquième d'une seconde ! — cette abominable hypothèse ! La représentation proportionnelle — simplement touchée de sa grâce. — A. L.

### Un secrétaire de B. du T. modèle

C'est le nôtre. Son cher Niel parti, il se mit à propager activement pour Lafferre. Il le fit ostensiblement, en monsieur qui a besoin de se faire remarquer par le maître ou ses amis immédiats. Et son manège fut si indécent que, le soir du 8 mai, se trouvant avec un syndicat de l'habillement et un ami de celui-ci, le tailleur lui dit :

— Je ne voterai jamais pour Lafferre, pour l'homme qui a constamment approuvé Clemenceau et les massacres de Raon-l'Étape, Nantes, Narbonne.

A cette déclaration prononcée d'une voix vibrante, M. Clodoche, notre homme, répondit par cette phrase digne de passer à la postérité :

— Tu as encore de ces préjugés... L'ami intervint et laissa tomber ces quelques mots d'un ton méprisant :

— Très bien. Tu auras bientôt ton os. Et là-dessus, ils partirent tous deux, laissant notre secrétaire à son rêve d'une victoire prochaine, plus profitable que sa fonction actuelle.

M. S.

### MONTCEAU-LES-MINES

#### Le Premier Mai

Comme les années précédentes, le syndicat des mineurs avait organisé une manifestation et une réunion publique, à l'occasion du premier mai.

Cette fois-ci, comme cela tombait un dimanche, la manifestation fut plus importante que d'habitude, car plus de 4.000 personnes descendirent dans les principales rues de notre ville, derrière trois ou quatre loques, dont l'une tricolore, celle du syndicat des ouvriers maçons, les autres rouges.

Aussitôt après cette procession pacifique, eut lieu la conférence annoncée.

Après quelques mots du réformiste Merzet, l'ami des Basy et Lamendin, le citoyen Quinzmill unifié Bouvier prit la parole. Nous fumes étonnés de ne pas lui entendre parler des travaux parlementaires, comme il le fait habituellement dans chaque réunion syndicale ou politique. Est-ce parce qu'il sentait qu'il y avait là le délégué de la C. G. T. le camarade Dumas, secrétaire de la Fédération de l'habilement ?

En tout cas, à part quelques balourdises dont il est coutumier son discours ne fut pas trop mal. Il est vrai qu'il était satisfait de ses poires électorales, étant sorti vainqueur de la grande lutte du 24 avril.

Ce fut le tour ensuite du camarade Dumas, qui vint expliquer le néant du parlementarisme et le travail capiteux de nos quinzmill à propos des prétendues lois ouvrières. Il démontra que le premier mai ne doit pas être une fête du travail comme le prétendait un moment avant Bouvier, mais un jour de protestation contre la société capitaliste, un jour de revendications ouvrières. Il nous parla ensuite de la grève générale, de l'action directe, de la justice militaire, au sujet de l'assassinat d'Arnould et de la condamnation de Rousset. Il termina en engageant les travailleurs à entrer dans les syndicats, groupements de lutte contre les exploiters et à dédaigner la politique, véritable entrave à notre émancipation intégrale !

Les Bouvier et consorts devaient nous entendre ces paroles ! Ce fut par de formidables applaudissements que fut saluée la péroraison du camarade Dumas. Seulement, il faut remarquer que sur environ 3.000 individus massés dans la grande salle de la Maison syndicale, à peine 1.000 ont compris les paroles de notre camarade, car les autres, le dimanche auparavant, étaient allés remplir leur devoir de poires électorales !

Bouvier vint ensuite nous dire qu'il approuvait Dumas, quant à la critique des crimes militaires, mais il ne dit pas s'il était partisan de la grève générale, de l'action directe, etc. Cela ne rentre pas dans son programme socialiste-radical !

Quelques minutes auraient bien voulu que le citoyen Théobretin, accouru du fond de la Bresse ce jour-là, pour assister à cette réunion, prenne la parole pour réfuter le discours du camarade Dumas qui n'avait pas fait plaisir à toute la clique pontifiante anifiée. Mais le citoyen Bretin joua prudent de s'abstenir et il fit bien.

Bref, ce fut une bonne journée de propagande pour le syndicalisme révolutionnaire. Mais si le syndicat des mineurs avait eu à choisir son conférencier ce n'aurait certainement pas été le camarade Dumas qui se rait venu le 1<sup>er</sup> mai, car il n'était pas à la convenance des dirigeants de cette organisation, tous socialistes et fumistes, à la remorque des politiciens unifiés.

Heureusement pour nous que le Comité confédéral fut bien avisé en déléguant Dumas et nous souhaitons qu'à chaque dé-

mande d'orateur, il envoie un camarade libérateur.

J. Blanchon.

Je lis dans le dernier numéro de la *Voix du Peuple* un petit compte rendu sur le 1<sup>er</sup> mai, à Montceau, qui n'est pas très juste. Le citoyen Ducarouge n'assistait pas à la manifestation pas plus qu'à la réunion, étant occupé à préparer sa prochaine élection pour le scrutin de ballottage, ce qui était bien plus intéressant pour lui !

J. B.

### NEVERS

Toujours la popote électorale. Dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Nevers, deux candidats étaient en présence : Roblin, socialiste unifié, et Bertoux, qui soutenait toute la réaction, ainsi que la radicale *Tribune*, touchant accord ; la *Tribune*, dont le principal rédacteur est le député sortant de la 1<sup>re</sup> circonscription.

Or, ce dernier fut mis en ballottage, et son concurrent socialiste, qui avait le premier tour ne trouvant pas de termes assez injurieux pour flétrir ce bourgeois, s'est déstabilisé en sa faveur. Mais ce qu'il y eut de mieux, ce fut de voir Roblin parcourir les localités en compagnie du Massé et engager les électeurs à voter pour lui.

Cela après avoir vu l'organe de M. Massé soutenir la candidature du réactionnaire Bertoux : le citoyen Roblin le niera-t-il ?

Gandon.

## Bibliographie

Vient de paraître : *Leur Patrie*, par Gustave Hervé. Edition populaire, revue et corrigée : un volume de 320 pages, 0 fr. 95 ; franco, 1 fr. 20. En vente au Libertaire.

*Marianne et la Goule*, conte du Petit Pouchet, pour les enfants de tout âge, dessins en couleurs de Grandjean. Une brochure de luxe, dans nos bureaux, 0 fr. 30 ; franco, 0 fr. 40.

## Communications

### PARIS

**Cours d'Ido.** — Le cours gratuit par correspondance fonctionne d'une façon permanente. Pour le suivre ou pour recevoir gratuitement les documents sur la question « *Esperanto* (primatif) ou *Ido* » (esperanto mis au point), écrire au secrétaire : C. Pagnillon, 27, avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Tous les lundis, le cours sur place se continue à la « Coopération des Idées », 137, faubourg Saint-Antoine. Un nouveau cours, en six leçons, s'y ouvrira le 6 juin.

**Groupe des propagandistes du 47<sup>e</sup>.** — Réunion vendredi 13 mai, salle de la Maison des Syndicats, 67, rue Pouchet, à 8 h. 3/4 du soir.

**La Libre Discussion**, causerie du 4<sup>e</sup>, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, 69. — Mercredi 18 mai, à 8 h. 3/4, suite de la *Débâcle du Marisme*. Une société capitaliste est-elle juste ? controverse entre Murmain et H. Lantz.

**Les groupes et adhérents du Comité antiparlementaire** des 1<sup>er</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu samedi 12 mai à la Maison Commune, 40, rue de Bretagne, afin de se rendre sur une nouvelle action de combat.

Chaque groupe des arrondissements non désignés sont priés d'y envoyer un délégué.

**Groupe des anciens disciplinaires.** — Le groupe des anciens disciplinaires n'organise pas de réunion cette semaine, mais convie tous ses amis à assister à cette donnée par la Jeunesse Révolutionnaire du 18<sup>e</sup> arrondissement, qui aura lieu vendredi 13 mai, 7, rue Trétaigne (18<sup>e</sup>).

Notre groupe n'étant pas subventionné par l'Etat, nous prions les camarades s'intéressant à notre campagne de nous venir en aide. Les souscriptions seront reçues au Libertaire.

**Notre Famille.** — Coopérative de vacances et d'éducation populaires. — Vendredi 13 mai, de 8 à 9 heures du soir, au Restaurant Coopératif, 10, rue Rappal. Conseil-Permanence, où seront reçues les cotisations des personnes inscrites pour l'excursion de la Pentecôte.

**Dimanche 15.** — *Voyage à Fontainebleau.* — On sait combien sont généralement coûteuses les excursions à Fontainebleau. Aussi c'est avec un grand plaisir que nous répondons au désir de tous nos sociétaires qui ont fait avec nous, au dernier, une exquise promenade dans la pittoresque Forêt, à un prix si réduit. — Avec le bénéfice réalisé à Rambouillet, nous leur offrons une excursion à un prix encore plus minime : *Voyage Aller et Retour* 2 fr. 40. Nos co-associés bénéficieront, en outre, d'une remise de 10 %.

Nous verrons : la Forêt, la Roche de la Reine Amélie, la Roche-Eponge, le Calvaire, la Tour d'Ennebourg, l'Eclair des Carpes, les Parterres, le Château, la Salle de François 1<sup>er</sup>, les Appartements du Pape Pie VII et de Napoléon 1<sup>er</sup>, la Salle d'Adoration, la Cour d'honneur et des Adieux.

Rendez-vous pour le départ, à sept heures très précises du matin, sous l'horloge extérieure de la gare de Lyon.

Sous aucun prétexte, il ne sera reçu d'inscription le jour du départ.

En cas de mauvais temps, le prix de l'excursion sera remboursé aux personnes présentes à la gare. Il leur sera offert, le jour même, une intéressante visite gratuite, à Paris.

**Groupe de propagande et d'action révolutionnaire du 10<sup>e</sup>.** — Le groupe anti-parlementaire du 10<sup>e</sup> s'est transformé en groupe révolutionnaire. Nous faisons appel à tous les révolutionnaires du 10<sup>e</sup> afin de se réunir au sein d'un même groupe, qui intensifiera la propagande antiparlementaire, antimilitariste et anticapitaliste.

A cet effet, le groupe organisera des causeries, réunions, conférences, meetings et manifestations.

Réunion mardi 17 mai, à 8 h. 3/4 du soir, 204, rue Saint-Maur.

### FEDERATION LIBERTAIRE

De Pantin, Aubervilliers, Pré-St-Gervais, Les Lilas, Bagnolet, Bondy et le Raincy-Gargan. Tous les militants ayant donné leur appui moral et matériel dans l'action antiparlementaire : tous ceux qui jugent utile de continuer la lutte entreprise, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 15 mai, à 9 heures du matin, salle Didier, 38, rue Charles Nodier, 38, au Pré-Saint-Gervais (Seine).

Ordre du jour :

1<sup>re</sup> Organisation d'une Fédération Libertaire locale ;

2<sup>e</sup> « L'antiparlementaire » votard. Ferrière est prié de venir expliquer sa conduite. Pour le Comité d'organisation : Ferran, Collange, Rimbold, Brillon, Nainzert, Jacquemin.

### LEVALLOIS-CLICHY

**Groupe d'éducation et d'action** anciennement groupe révolutionnaire antiparlementaire. Réunion le vendredi 13 mai, à 9 heures, 51, rue de Cormelle, Levallois.

Le groupe fait un pressant appel à tous les camarades qui s'intéressent à l'agitation contre les bagnes militaires et à l'action révolutionnaire.

### GRAND MONTROUGE

Université des Egalitaires, 115 route d'Orléans — Dimanche 15 mai, à 4 heures du soir, conférence contradictoire. Sujet : Formation d'une école d'orateurs. Programme des Egalitaires par Bonnelly, Lévêque, Souty et Josserey.

### BOULOGNE-BILLANCOURT

**Causeries populaires.** — Les camarades sont informés qu'un groupement en camaraderie, où toute politique et tout capitalisme sont exclus, se forme dans la région.

La première causerie par un camarade aura lieu jeudi 18 mai, salle Danger-Jouis, 79, avenue de la Reine.

Les travailleurs doivent venir nombreux : ils s'instruiront et, partant de là, avanceront leur émancipation.

### PONTDISE

**Groupe d'Etudes sociales.** — Réunion du groupe le samedi 14 mai, à 8 h. 3/4, au siège social, 14, rue de la Cour (place du Grand-Martroy).

### AIX-EN-PROVENCE

**Groupe d'Education Libre.** — Tous les camarades du groupe sont invités à assister à la réunion de samedi 15 mai 1910. Causerie-discussion par un camarade militaire.

### LYON

Les camarades cordons de ne pas se diriger sur Lyon, où la grève a éclaté le 15 avril, et menage sa généraliser. Les camarades sont également invités à veiller à ce que leurs patrons ne leur fassent point faire le travail des copains lyonnais.

### MONTCEAU-LES-MINES

**Groupe révolutionnaire.** — Réunion dimanche 15 mai, à 2 heures du soir, salle Gaudiant, à la Saïte.

Compte rendu de la campagne antiparlementaire.

Les camarades de Montceau, Saint-Vallier et Blanzay qui estiment que la propagande que nous avons faite ces derniers mois a été bonne et qui seraient prêts à la continuer, sont priés d'assister à cette réunion.

### VIENNE

Les camarades, amis et sympathiques sont avertis que le groupe des « Causeries Populaires », 2 rue du 4-Septembre, Jour est ouvert tous les mardis, jeudis et samedis, où des livres, des brochures, des périodiques sont à leur disposition.

Samedi 14 mai, causerie par un camarade sur *Individualisme et Syndicalisme*.

### SAINT-ETIENNE

Résultats de l'arrondissement de Saint-Etienne (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> circonscriptions) : Inscrits : 98.942. — Votants : 70.470. — Abstentions : 28.463.

Ajoutons que ces chiffres sont supérieurs de

## EN VENTE au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25	0 20
Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 15	0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 05
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 20	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 05
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 05
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 05
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10	0 05
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 05
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 05
A B C du libertaire (Lernina)	0 10	0 05
L'anarchie (Malatesta)	0 10	0 05
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)	0 10	0 05
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 05
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10	0 05
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 05
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10	0 05
(Chapellier)	0 10	0 05
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 10	0 05
La Justice (Lafargue)	0 10	0 05
L'absurdité de la politique (Paraf-Javai)	0 10	0 05
La bonne méthode (Paraf-Javai)	0 10	0 05
Libre examen (Paraf-Javai)	0 10	0 05
La morale transformiste	0 10	0 05
Le Monopole de l'Abrutissement	0 10	0 05
Les faux livres penseurs et les vrais	0 10	0 05
L'Humanité nouvelle	0 75	0 60

L'absurdité de la Propriété	1 25	1 35
La substance universelle	0 80	0 95
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75	1 95
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry	0 15	0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 10	0 05
La Femme esclave (Chaughi)	0 10	0 05
Le procès des quatre (Almeryda)	0 20	0 25
Les Incendiaires (J. Grave)	0 10	0 05
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15	0 20
Boycottage et sabotage	0 10	0 05
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 05
A B C syndicaliste (Georges Viot)	0 10	0 05
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 05
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10	0 05
Le manuel du soldat	0 10	0 05
Aux Conscients	0 05	0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10	0 05
Le militaire (Nieuwenhuis)	0 10	0 05
Le militarisme (Fischer)	0 10	0 05
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10	0 05
Colonisation (Jean Grave)	0 10	0 05
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Contre la brigandage marocain	0 10	0 05
Mystification pacifiste et solidarité	0 10	0 05
Winstone (Stachelberg)	0 10	0 05

4 mille par circonscription à l'année 1906. Espérons que l'année 1914 ils doubleront. Cela ne peut qu'encourager les camarades qui se sont dépensés pour la propagande et ceux qui les ont aidés.

Somme reçue pour la propagande antiparlementaire, 79 fr. 50 ; somme dépensée, 105 fr. 50. Reste à payer à une imprimerie de Saint-Etienne, 26 francs.

Que tous les camarades nous aident à solder cette créance.

### NIMES

Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 14 mai, à 8 h. 3/4 du soir, au groupe d'Etudes Sociales, 17, rue Muriel-d'Espagne. Sujet traité : *Moyens pratiques pour la co-éducation des enfants*.

### BEZIERS

**La Libre Discussion.** — Samedi 14 mai, à 8 h. 3/4 du soir, réunion des camarades anarchistes au café Calmels, 27, avenue de Bédarieux (1<sup>er</sup> étage).

Dimanche 15, à 5 heures du soir, dans le même local, causerie par un camarade.

### PUBLICATIONS « LUX »

**LE NEANT** (Nouvelle édition de l'Incompréhensible de l'Amé). Le Mystère de l'Audela. La réponse de la Science positive, etc. 64 p. : 50 centimes.

**LE DIEU-SANDWICH** ou comment se comporte le Bon Dieu comestible et potable dans le ventre de ses adorateurs. Mystère eucharistique ou mystification ecclésiastique d'un culte idolâtre ? — Réfutation scientifique des chimères catholiques. — 100 p. : 1 fr.

**LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES** ou 3.000 passages contradictoires des Textes sacrés reproduits en juxtaposition et imprimés de manière que les Citations textuelles ou abrégées de chaque page, annulent les Citations de la page opposée. — Avec quelques observations profanes du compilateur. — Ouvrage de 336 p., unique dans la langue française : 4 fr.

**LE BREVIAIRE DU FUMEUR** ou Guide pratique et conseiller médical. — 150 p. : 1 fr. 50.

N.B. — En découplant et en envoyant cette annonce du Libertaire à LIPTAY, 26, boulevard Poissonnière, 26, Paris, il sera accordé une remise de 25 % sur le montant de la commande.

### CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

#### Fête de la Pentecôte

A l'occasion de la Fête de la Pentecôte, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 12 mai 1910, seront valables jusqu'aux derniers trains de la